

Pour la Noël 1978 les postes canadiennes ont choisi le thème de la Mère et l'Enfant



Des peintures du début de la Renaissance appartenant à la collection de la Galerie nationale du Canada ont été choisies pour illustrer les trois timbres de l'émission de Noël de cette année. Seul y paraîtra cependant le détail central de chaque composition: la Mère et l'Enfant.

Le timbre de 12¢ représente un détail



de *La Madone aux pois en fleur*, oeuvre d'un maître anonyme de Cologne datant du XVe siècle. La vignette de 14¢ reproduit *La Vierge et l'Enfant avec saint Antoine le Grand et un donateur*, peinture de Hans Memling, figure dominante de la peinture flamande à la fin du XVe siècle. L'illustration du timbre de 30¢



provient de la partie centrale d'un triptyque du XIVe siècle intitulé *La Vierge et l'Enfant entourés de saints: l'Annonciation, la Nativité et la Crucifixion* et qui est attribué à Jacopo di Cione.

Le design et la typographie des trois timbres ont été réalisés par Jean Morin, de Montréal.

Les Franco-Colombiens découvrent dans leur langue une raison de fierté

Une des épiceries du coin du quartier Saint-Sacrement, à Vancouver (C.B.) porte toujours le nom que lui avaient donné ses anciens propriétaires canadiens-français: l'épicerie Granger. Mais elle appartient maintenant à une famille chinoise.

A Maillardville, le bastion francophone le mieux connu à l'ouest des Rocheuses, 3 335 personnes ont dit que le français était leur langue maternelle, lors du recensement de 1971. Cinq ans plus tard, ce chiffre était réduit de près de 1 000.

Bien que le français soit l'autre langue officielle du Canada, les francophones ne forment que le troisième groupe ethnique en importance de cette province, après les Allemands (80 970) et les Chinois (46 666).

Le taux d'assimilation des francophones en Colombie-Britannique — le plus élevé du Canada — se situe aux environs de 70 p.c. Cela signifie que, sur 10 enfants nés dans des familles de langue française, seulement trois parleront encore leur langue quand ils deviendront adultes.

Mais il ne s'agit pas là de constatations déprimantes pour les 38 430 francophones

de la Colombie-Britannique.

"Il en a toujours été ainsi", dit l'abbé Robert Godard, curé de la paroisse St-Sacrement dont l'église, comme Notre-Dame-de-la-Paix à New Westminster, et Notre-Dame-de-Lourdes à Maillardville, recrute ses fidèles parmi la population francophone du voisinage.

"Les jeunes font fausse route, mais d'autres les remplacent. Et il existe maintenant un mouvement, plus fort qu'auparavant, pour conserver la langue et la culture françaises", ajoute-t-il.

Animé par une décision du gouvernement provincial de permettre aux enfants francophones de faire toutes leurs études en français, ce mouvement repose sur plusieurs institutions qui ont survécu aux succès et aux revers de la communauté francophone de Vancouver.

La Fédération des Franco-Colombiens et le Centre culturel colombien, dans le quartier St-Sacrement, offrent des services de renseignements et organisent des événements sociaux, tout en coordonnant leurs efforts afin que les enfants suivent le programme francophone.

Intérêt des anglophones

Fait surprenant, dans une province

réputée pour sa réaction soutenue contre la politique fédérale de bilinguisme et dont un des ministres s'est déjà plaint de voir du français sur les boîtes de céréales, les efforts des francophones soulèvent de plus en plus l'intérêt des anglophones.

"Ce qui se produit chez les francophones, c'est la naissance d'une nouvelle fierté pour leur langue", déclare M. Léon Lebrun, principal d'une des cinq écoles élémentaires de Coquitlam qui offrent un cours d'immersion en français, destiné surtout aux étudiants anglophones.

"Je crois qu'une partie de cette fierté surgit lorsqu'ils voient des Anglo-Canadiens s'intéresser à leur langue".

Selon Mlle Florence Wilton, directrice française du quartier scolaire de Coquitlam, l'intérêt porté à ce programme, qui va de l'immersion à 100 p.c. depuis la maternelle jusqu'à la troisième année, puis passe partiellement au français, s'est intensifié considérablement ces dernières années.

"Nous avons commencé il y a 10 ans avec deux petites classes de maternelle et nous avons maintenant plus de 200 enfants repartis dans les huit classes", dit-elle.

Extrait d'un article publiée dans *Le Devoir* du 6 novembre.